



# *Au jour le jour*

Bulletin de la Société d'histoire de La Prairie-de-la-Magdeleine

À quand remonte votre dernière visite aux locaux de votre Société d'histoire de la rue Ste-Marie, à La Prairie ? À plusieurs mois ? Vous avez alors sûrement manqué quelque chose.

En effet, votre Société d'histoire, plus dynamique que jamais, évolue rapidement, se transforme, ajoute à ses collections de documents, aux livres de sa bibliothèque, réunit sans cesse de nouvelles données, de nouvelles cartes, de nouveaux outils de généalogie, grâce à des dons généreux et à des achats judicieux. Elle vous offre régulièrement des expositions inédites et des conférences pleines de curiosités.

Si, comme je l'ai dit plus haut, vous n'êtes pas venus nous voir depuis un bon bout de temps, profitez du retour des beaux jours pour le faire et profitez aussi de l'occasion pour faire connaître à vos parents et à vos amis tous les avantages et tous les services de votre Société d'histoire.

Venez nous voir !

René Jolicoeur, président

## **Prochaine conférence**

***Le Régiment Carignan Salières***

par Dr Claude Boyer

le 17 mai 2005, à 19h30

## **SOMMAIRE**

- Nouvelles de la SHLM	2
- Conférence d'avril	2
- Pont Chômeur	3
- Que mangeaient ces habitants...?	4
- Généalogie	5
- Autres nouvelles de la SHLM	6
- Exposition <i>Notre patrimoine, ça flashe</i>	7
- Le coin du livre	8

## Nouvelles de la SHLM

La SHLM accueille régulièrement de nouveaux membres. Il nous fait plaisir de souligner l'adhésion des dernières personnes à joindre nos rangs et de leur souhaiter la bienvenue.

Monsieur Maurice Brossard (no. 155)

## Conférence d'avril

La conférence du 19 avril dernier avait pour sujet Saint-Bruno de Montarville et c'est monsieur Bernard Guilbert (*photo ci-contre*) qui est venu nous éclairer sur l'histoire de cette région. Et, pour tous ceux qui y ont assisté, le mot "éclairer" a pris son sens le plus littéral.

C'est dans le cadre d'un échange entre les deux sociétés d'histoire que s'inscrivait cet événement. En effet, monsieur Jean-Marc Garant de la SHLM avait entretenu les membres de la Société d'histoire de Saint-Bruno au sujet de La Prairie et monsieur Guilbert est venu lui donner la réplique.

À travers les générations de la famille Boucher, monsieur Guilbert a retracé pour nous toutes les étapes historiques et socio-économiques de cette belle région du Québec. Il a aussi développé l'aspect commercial, l'apport de certaines communautés religieuses au développement de Saint-Bruno et, surtout, la vocation résidentielle assez particulière que cette région a adoptée. Le tout était illustré "par intermittences" avec force schémas et photos des richesses patrimoniales de cette belle localité. Bref, monsieur Guilbert a convaincu son assistance que Saint-Bruno gagne à être connu et que tous devraient se faire une obligation d'en visiter les sites touristiques.

À titre de membres en règle,

vous êtes invités à la prochaine

## **Assemblée générale**

qui se tiendra dans nos locaux du

249 de la rue Sainte-Marie le

**15 juin 2005 à 19h30**

Bienvenue à tous !



(D'autres nouvelles à la page 6)

## Pont Chômeur

À cause de la construction imminente d'un triplex le «Pont Chômeur» devra bientôt être déplacé de son site d'origine. Voici le texte de la lettre adressée à monsieur Guy Brossard du service d'urbanisme de la ville de LaPrairie :

Le «Pont Chômeur» est un modeste monument de béton placé en bordure de la rue Sainte-Rose. Il fut construit en 1932 par les chômeurs lors de la grande crise économique (1929-1939) afin de permettre aux eaux de drainage des terres de s'écouler sous la rue Sainte-Rose. Ces eaux s'écoulaient parallèlement à la rue Levée.

Ce pont est toujours à l'endroit exact où on l'érigea en 1932.

Comme l'assurance-chômage et l'aide sociale n'existaient pas à l'époque, les gouvernements durent mettre sur pied des mesures d'urgence (le secours direct) afin de venir en aide aux trop nombreux chômeurs. On lança également une série de grands travaux publics afin de remettre les chômeurs à l'œuvre : le Jardin botanique de Montréal, le boulevard Taschereau, la

construction de la conduite principale d'aqueduc en tuyau de huit pouces à La Prairie et le Pont Chômeur en sont des exemples. En retour de leur participation à ces travaux les chômeurs recevaient, en plus de la fierté, des bons échangeables contre de la nourriture, des vêtements ou du bois de chauffage.

Les chômeurs de La Prairie étaient donc très fiers de leur «pont», bien que la lettre N y soit placée à l'envers (voir la photo).

Aujourd'hui ce pont, malgré sa mine pitoyable et sa fragilité, constitue le dernier souvenir tangible de la crise de 1929 à La Prairie. Il demeure le seul témoin d'une époque difficile et mal connue, et mérite d'être conservé.

Nous recommandons qu'il soit déplacé *avec précautions* vers un espace vert, soit Place du Centenaire ou Place de la Mennais. On pourrait également choisir de le conserver et de le reloger dans un parc lors de la réouverture de la rue Saint-Louis (ancien site de Rose et Laflamme). Dans tous les cas le pont devrait être accompagné d'une plaque commémorative expliquant son origine.

*Gaétan Bourdages, pour la Société d'histoire de La Prairie  
avril 2005*



## **Que mangeaient ces habitants canadiens ?**

*(Texte présenté par madame Hélène Charuest)  
(Suite du numéro d'avril 2005)*

Pour les premiers immigrants français qui s'établirent ici, puis pour leurs descendants qui ont peuplé la Nouvelle-France, l'alimentation reposait avant tout sur le pain, la viande, le poisson, les légumineuses et les légumes. Dans la vallée du Saint-Laurent, le pain a toujours été de blé entier, plutôt que de seigle ou d'orge, ou de farines mêlées, comme dans les régions pauvres de France. De plus, il est rarement arrivé qu'on manque de pain et jamais il n'y eut de pénurie totale, ni de grande famine meurtrière en Nouvelle-France, grâce aux farines qu'on importait de France les années de pires récoltes, et en période de guerre. De plus, tous les visiteurs attestent que cet aliment irremplaçable, le pain, était ici d'excellente qualité.

Au menu de la viande, le bœuf avait la préférence de la majorité des Canadiens, même s'il n'apparaissait pas sur toutes les tables à la même fréquence. Comme presque tous les habitants de la colonie possédaient une ou deux vaches, et qu'à la campagne, sur une terre agricole, il fallait acquérir au moins deux bœufs de travail, on obtenait des veaux à chaque printemps. De sorte que presque tout le monde mangeait de la viande de bœuf, de vache ou de veau, à l'occasion.

La viande de porc, elle, était de consommation universelle, car chaque famille élevait et engraisait elle-même un ou plusieurs porcs, y compris en ville, où l'on en trouvait dans les cours arrière des maisons. On élevait un nombre de porcs suffisant pour nourrir la famille tant en viande fraîche, qu'on faisait geler l'hiver au grand froid, qu'en lard salé qui se conservait parfaitement plus d'une année.

On faisait boucherie des animaux domestiques : porcs, bœufs et volailles, dans les derniers jours de novembre ou au début de décembre, quand les gelées prenaient ferme. On mangeait le boudin et les saucisses aussitôt après avoir fait

boucherie et on gardait les meilleurs morceaux pour le temps des fêtes, ou encore pour la saison des noces s'il y avait des mariages prévus dans la famille. La majorité des mariages avaient en effet lieu au mois de novembre, ou aux mois de janvier et de février, quand il y avait moins de travaux sur la ferme et encore beaucoup de nourriture en réserve. Ainsi, presque toutes les familles pouvaient célébrer un mariage, Noël ou le Nouvel An, dans la joie et l'abondance, à la campagne autant qu'à la ville. On gardait aussi de la volaille et des quartiers de bœuf gelés, dans les greniers, à l'abri des prédateurs, pour la durée de l'hiver. Ces viandes, salées ou gelées, étaient presque toujours apprêtées en pot-au-feu pendant la morte-saison, dans toutes les chaumières de Nouvelle-France.



Après le temps des fêtes et la saison des noces, venait le temps du carême, cette période de quarante jours précédant la fête de Pâques, qui commençait habituellement vers la fin de février pour se terminer au mois d'avril. Pendant cette longue période de jeûne et d'abstinence, les gens devaient tout particulièrement se priver de viande. On puisait alors dans les réserves de moins en moins abondantes de nourriture pour trouver du poisson salé, des légumes de conservation tels navet, oignon, chou et carotte, et des légumineuses séchées : fèves et pois divers. On mangeait aussi, à l'occasion, du poisson frais grâce à la pêche sous la glace. Même les œufs et les laitages étaient moins abondants pendant l'hiver. Restait le pain,

*(suite à la page 7)*

## **Généalogie** par madame Lucille Houle, GRA (suite des numéros précédents)

### **ÉTAPE 4**

Maintenant que vous avez trouvé le nom de votre ancêtre, peut-être désirez-vous en savoir davantage sur sa venue en Nouvelle-France?

Qui était-il? Un Seigneur ou un défricheur?

Voici quelques questions que vous pourriez vous poser. Ces questions sont accompagnées chacune d'un exemple de réponse et d'une ou plusieurs sources d'informations que vous pouvez consulter.

#### **1. D'où vient-il ?**

Joachim était de LaRoche, en Charente-Maritime  
(Dictionnaire Jetté, Drouin, Tanguay, Origine , Nos racines)

#### **2. Sur quel vaisseau a-t-il fait la traversée ?**

Les Armes d'Amsterdam le capitaine était Jacob Gilles

**site internet:** <http://www.iquebec.ifrance.com/naviresnouvellefrance>

#### **3. Où demeurait-il à son arrivée? Quel était son métier?**

À son arrivée aux Trois-Rivières, il était serviteur (domestique )

(Liste Debien) En 1662, il était serviteur du chirurgien Pinard aux Trois-Rivières.

(Catalogue des immigrants Région Trois Rivières page 367)

Il est domestique chez Pierre Souillas et Jeanne Bilondeau ( recensement 1666)

#### **4. A-t-il reçu une concession? Si oui, à quel endroit ?**

En 1668, il obtient du S<sup>f</sup> Pierre Boucher une première concession à Boucherville que l'on appelait

Les Îles Percées et, en 1670, une deuxième concession; les deux contrats portant les no. 103 et

105 sont notariés le 4 avril 1673 Notaire Frerot (Archives Nationales)

#### **5. Qui a-t-il épousé ?**

Il a épousé Magdeleine Alton (Hanneton) le 6 janvier 1669

Il passe un contrat de mariage devant le Notaire Rémy

#### **6. Combien d'enfants ont-ils eu ?**

Joachin et Magdeleine eurent sept (7) enfants

Jean-Baptiste, Jacques, Marie-Jeanne, Pierre, François,

Louis et Marguerite. (Dictionnaire Jetté), PRDH.

Si vous en êtes à vos débuts en généalogie, je vous engage, encore une fois, à conserver ces pages du bulletin *Au jour le jour* qui ont commencé à paraître dans le numéro de février 2005 et qui vous proposent une **marche à suivre** qui vous guidera dans vos travaux.

### Invités spéciaux

Samedi dernier, le 23 avril, la SHLM était l'hôte de la Fédération des Sociétés de Généalogie du Québec. Reçus "aux petits oignons" par les responsables de notre Société, les invités ne tarissaient pas d'éloges à propos de nos installations et sur l'accueil des plus chaleureux dont ils avaient bénéficié.

En effet, les gens de la Fédération ont dû se sentir très à l'aise puisque les travaux se sont poursuivis jusqu'à 17h30 !

La SHLM se doit de continuer à entretenir ces bons rapports qui créent des contacts intéressants avec les autres sociétés et contribuent à ajouter à notre "visibilité".



Vendredi dernier, le 22 avril, la SHLM faisait la nouvelle expérience d'un "déjeuner des bénévoles". Bien que certains l'aient trouvée un peu matinale, il suffit de regarder les mines épanouies de tous ces bénévoles pour constater que l'expérience s'est avérée une réussite totale.

### **Que mangeaient ces habitants canadiens ?**

(suite de la page 4)

encore le pain, que certains mangeaient le matin avec du sucre d'érable, surtout aux mois de mars et d'avril, au « temps des sucres ». Puis, dès la fin d'avril et en mai, le gibier à plumes envahissait à nouveau le ciel et les premières pêches libres de glace pouvaient commencer. Avec les jeunes pousses sauvages qui pointaient vers l'ardent soleil printanier, on faisait à nouveau des salades.

Au mois de juin, les radis et les premières laitues apparaissaient dans les jardins potagers et l'on cueillait les premières baies sauvages. À la fin du mois de juin, on assistait au retour explosif des couleurs et des saveurs, au retour de l'exubérance alimentaire et de la joie de vivre dans toute la colonie, en famille et entre voisins. Plusieurs variétés de légumes se succédaient tout au long de l'été. En juillet, la pêche et même la chasse occupaient les cultivateurs qui bénéficiaient d'une période de relâchement dans les travaux agricoles. Il y avait de nouveau abondance d'œufs et de laitages. Puis, aux mois d'août et de septembre, les récoltes des champs et des jardins envahissaient la grange, le grenier, la cuisine, les marmites et le ventre des habitants.

Et le cycle recommençait...

Les preuves historiques s'accumulent et ne laissent plus de doute : la grande majorité de la population de Nouvelle-France était bien nourrie, dès la fin du XVIIe siècle et jusqu'à la fin du Régime français.

(Texte tiré de « Jardins et potagers en Nouvelle-France » de Martin Fournier – Septentrion)



La SHLM tenait à souligner dignement la participation de plusieurs élèves de notre région au concours international de photographie, *Notre patrimoine, ça flashe*, organisé ici par monsieur Hugues Messier. Pour mettre en évidence le travail de ces élèves, mesdames Lise Brunette, Linda Crevier et Michelle Montpetit ont dressé une exposition de leurs œuvres qui demeurera en place jusqu'au 27 mai.

Le coin du livre

*Par Raymond et Lucette Monette (26)*

**APPEL À TOUS**

- **Cahier des Dix** : avec notre récent achat, il nous manque les numéros 13 et 14 pour compléter notre collection.
- **Revue d'histoire de l'Amérique française**: pour compléter notre collection, il nous manque le volume 38, les numéros 3 et 4, 1984.

**ACQUISITIONS**

- **Mémoires de la Société de généalogie canadienne française**, années 2003 et 2004 (achat SHLM).
- **Revue d'histoire de l'Amérique française**, vol. 57, 2003 (achat SHLM).
- **L'Ancêtre**, vol. 30, 2003 – 2004.
- **Mariages de Hawkesbury, 1883 – 1975** (Don de madame Hélène Doth)
- **Arrondissement historique de La Prairie**, caractérisation, 2004 (don de la Commission des biens culturels)
- **Montréal, son histoire, son architecture**, tome 3, par Guy Pinard (achat SHLM).
- **Guide du chercheur**, SGCF, 2004 (don de madame Hélène Doth)
- **Saint-Michel, 1853 – 2003**, éditions Louis Bilodeau, 2002 (don de madame Lise Lavallée, du comité des fêtes du 150<sup>e</sup> de Saint-Michel)
- **Cahiers des Dix**, numéros 11, 12, 15, 16, 17, 18, 21, 22, 31, 32, 34. (achat SHLM)
- **Évaluation du potentiel archéologique de l'arrondissement historique de La Prairie**, par Barriault, Monique, 1981 (archives SHLM)

**DONS**

Un gros merci aux donateurs dont les noms suivent:

- Madame Hélène Doth
- Madame Lise Lavallée
- Monsieur Bernard Legault

La générosité de nos donateurs est un gage certain de la croissance et du développement de notre bibliothèque.

**Éditeur :**

Société d'histoire de La Prairie -de-la-Magdeleine

**Internet :** [www.laprairie-shlm.com](http://www.laprairie-shlm.com)

**Dépôt légal 2002**

Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN 1499-7312

**COLLABORATEURS :**

**Coordination :** Jacques Brunette

**Rédaction :** Raymond et Lucette Monette (26)  
Lucille Riendeau-Houle (390)  
Hélène Charuest (59) (textes colligés)  
Gaétan Bourdages  
Jacques Brunette (16)

**Révision** Jacques Brunette (16)

**Infographie :** SHLM

**Impression :** Imprimerie Moderne La Prairie inc.

**Siège social :**

249, rue Sainte-Marie  
La Prairie (Québec) J5R 1G1

**Tél. :** 450-659-1393

**Télec. :** 450-659-1393

**Courriel :** [histoire@laprairie-shlm.com](mailto:histoire@laprairie-shlm.com)

Les auteurs assument l'entière responsabilité du contenu de leurs articles et ce, à la complète exonération de l'éditeur.